

1933

Fra Diavolo

de Hal Roach et Charley Rogers

avec Laurel et Hardy – USA – N&B – VF – 1 H 30

à partir de 7 ans

L'HISTOIRE

Devenus bandits de grands chemins après s'être fait "de bon coeur" subtiliser toutes leurs économies, Stanlio Laurel et Oliviero Hardio décident de détrousser les passants en empruntant l'identité du célèbre hors-la-loi Fra Diavolo. Leur première victime : Diavolo lui-même, qui les condamne à mort. Le brigand accepte cependant de les gracier à condition qu'ils l'accompagnent comme valets dans l'hôtel où sont descendus le riche Lord Rockburg et sa femme, Lady Pamela. Sous le titre du marquis de San Marco, Fra Diavolo courtise Lady Pamela, dans le but de lui dérober ses bijoux, tandis que Laurel et Hardio, accumulant bêtises et maladresses, finissent par trahir la véritable identité de leur maître... Après de multiples péripéties, les trois hommes sont arrêtés et vont être passés par les armes..., mais c'est compter sans une dernière trouvaille involontaire de Laurel qui tombera à pic...

A PROPOS DU FILM

Fra Diavolo est sans doute le long métrage le plus célèbre de Laurel et Hardy, l'un des préférés de Stan. Pastiche burlesque d'un opéra comique d'Auber, c'est une bonne occasion pour eux de porter des costumes d'époque, ce qui accentue leur allure comique. Stan inaugure dans ce film deux de ses plus fameux "jeux de mains" : le "kneesiearsie-noosie", qui consiste à se toucher alternativement les oreilles, le nez et les genoux, à un rythme de plus en plus rapide ; et le "finger-wingle", autre subtile manipulation nécessitant une parfaite coordination des deux mains. "L'habileté de Laurel qui exécute avec facilité les tours de main les plus divers et plonge chaque fois Hardy dans un abîme de perplexité, fait l'effet d'un gag à la chaîne. Cependant, le meilleur et peut-être le plus drôle des gags de "Fra Diavolo" est la répétition d'une de leurs anciennes trouvailles : fins saouls à force de goûter aux différents vins conservés dans une cave, Laurel et Hardy sont pris d'un rire inextinguible ; tout ce qui leur arrive, y compris leur arrestation et l'exécution dont on les menace, déclenche un nouvel accès d'hilarité. Du rire à l'éclat puis au fou rire incontrôlable, la séquence s'enfle, se développe, se nourrit elle-même sans intervention ni aide extérieure. Pour obtenir un maximum d'effet, une



séquence de cette sorte nécessitait la connivence du public, qu'elle obtenait d'ailleurs en 1933. Or, même aujourd'hui, cette scène n'a rien perdu de sa vertu comique." (2)

DEUX PERSONNAGES, UN TANDEM

Arthur Stanley Jefferson (1895-1965), né dans le Lancashire (Angleterre), fils d'imprésario, rêvait de devenir comique de music-hall. Il fait ses débuts dans la célèbre troupe londonienne de Fred Karno et part avec elle, en 1910, pour les Etats-Unis. Chaplin en est la vedette, Laurel sa doublure occasionnelle ! Lorsqu'en 1913, Chaplin quitte la troupe pour rejoindre le producteur Mack Sennett, la compagnie se défait ; Stanley Jefferson, devenu Stan Laurel, poursuit en solo une carrière

de comique et de mime, qui le conduit tout naturellement en 1917, à la réalisation de son premier court-métrage "Nuts in May", suffisamment drôle pour le convaincre de faire carrière dans le cinéma ! La notoriété ne se fait pas attendre, mais la véritable reconnaissance viendra dix ans plus tard, à la suite de son association avec Hardy.

Oliver Norvell Hardy (1892-1957), né à Harlem (Georgie), se destinait quant à lui au chant (engagé à huit ans dans un spectacle musical). Il eut un premier avant-goût du cinéma lorsqu'il ouvrit, en 1913, une petite salle. Très vite il se passionne pour ce métier, activité que les gens respectables boudaient encore à l'époque, et décide de jouer les comi-

ques ; ses "rondeurs" semblaient déjà l'y prédestiner ! Son premier film *The paperhanger's helper* date de 1915.

Laurel et Hardy se croisent à l'occasion, mais c'est à partir de 1927, qu'associés de façon systématique, ils créent le tandem comique le plus célèbre du cinéma. Ils tourneront ensemble plus de 100 films dont 27 longs métrages.

La plupart des scénarios sera conçue par Laurel, le gagman de l'équipe et une des règles du jeu voudra que la victime ne fasse rien ni pour se protéger ni pour préserver son bien.

"On garde tous, bien sûr, leur image dans la mémoire. Stan, mince et glabre, hésitant ; ses regards de côté, la main qui vient gratter, en signe d'embar-

ras sa tignasse dressée, ce sourire étouffé et plein d'arrière-pensées qui ramène soudain tout contre le nez une bouche amincie et réduite à un large demi-cercle. Oliver, corpulent, petite moustache en brosse, cérémonieux et a priori sûr de lui ; ses regards rassurants ou exaspérés à la caméra, sa cravate agitée des deux mains dans une parade virile dérisoire, ses soudains effrois quand tout se met inexorablement à lui dégringoler dessus.

Quand ils réussissent à remettre à sa place un adversaire, de préférence en lui tordant le nez ou en lui arrachant la cravate, ils relèvent indifféremment l'un comme l'autre le menton d'un coup sec : et d'un ! Quand ils viennent de tomber, de se couvrir de farine ou de recevoir une brique sur la tête, ils se relèvent aussi immanquablement en époussetant posément leurs vêtements, comme on cherche à effacer une mauvaise impression, ..." (3)

"Si l'association de Stan et d'Ollie répond à la loi du contraste, dès qu'ils sont face aux autres ils deviennent indissociables et par une sorte de symbiose ne font plus qu'un. ("Il suffit de rappeler les moments où Ollie se masse les pieds avec une réelle satisfaction ... alors que ce sont ceux de Stan qu'il a pris par mégarde (...)" ! (1)

Stan, toujours plein de bonnes intentions, agit avec un comportement d'ordinateur qui, si on ne lui indique pas toutes les données, si on le "programme" incomplètement ou si on intervertit deux informations, est fort capable de conduire l'opération qu'on lui commande à la plus complète catastrophe, et cela sans jamais s'arrêter en chemin.

Il ne fait pas de relation directe entre causes et effets. C'est un être instinctif réagissant mécaniquement. Une situation déclenche chez lui LE réflexe. Ainsi devant une porte, Stan a automatiquement l'instinct de frapper même si c'est la porte de la maison qu'il doit cambrioler avec son compère !

"Laurel ne se sent finalement à l'aise que dans les situations les plus étranges et les plus farfelues (...) au grand désespoir, mêlé d'effroi de son compagnon." (1)

L'univers de Laurel et Hardy peut aisément être interprété comme le théâtre d'une rencontre phénoménale entre un être venu d'ailleurs et l'incarnation pesante de la réalité quotidienne, (...)." (1)

En effet, "Ollie se doit d'incarner à lui seul, par contraste, TOUT le genre humain, dans ce qu'il comprend de plus exemplairement respectable et de plus superbement dérisoire (...) : son excessive soumission à toutes les règles usuelles de la bienséance, du savoir-vivre (...).

Il n'aspire qu'à une chose : être en paix avec autrui (...), amoureux de l'ordre et de la perfection(...). D'un caractère jovial, il tient à manifester sa bonne humeur, (...) à extérioriser à TOUT PRIX ses sentiments ; quelles que soient les circonstances dans

lesquelles il se trouve, il DOIT faire preuve d'affabilité (...) c'est la raison pour laquelle il montrera dans les actions les plus communes (...) une préciosité qui approche les frontières de l'in vraisemblance. Pour lui, il importe avant tout qu'il DONNE L'EXEMPLE."(1)

Il incarne le chef, le père, l'Autorité (dérisoire).

Cependant Hardy est la VICTIME-NEE, et il le sait, après s'être rebellé, il comprendra qu'il ne peut rien contre son Destin, il s'y soumettra de bonne grâce à condition que tout le monde le sache !

C'est pourquoi "Oliver Hardy a élevé la trouvaille visuelle du "clin d'oeil" à la hauteur d'une institution(...). Que Stan exécute le moindre geste réprouvé par la morale et le simple regard d'Oliver fait de nous ses confidents. (...) Ollie a en effet BESOIN que nous le considérions comme notre EGAL." (1) Son drame : ne jamais réussir à faire la preuve définitive de son indiscutable supériorité sur Laurel.

"Laurel et Hardy ne font pas penser, ne font pas pleurer, ils rendent heureux. Bonheur sans remords, sans arrière goût amer. Sont-ils frères, cousins, copains ? Ils ne représentent aucun type particulier, ils n'appartiennent à aucune époque définie. Ou plutôt si. Ils sont l'enfance précipitée dans le monde des adultes. L'enfance se cognant à tous les meubles, déglissant ingénument les mécaniques. Avec ses émerveillements, ses courtes rages, ses mots de passe, ses petits jeux, ses pleurnicheries, ses innocentes astuces. Qu'est ce qui sort par le trou de la cheminée ? La fumée ou le ramoneur ? (...) Laurel et Hardy ne se contentent pas de faire rire, de rendre heureux. Ils font rêver. Une simple musiquette, les voici et nous changeons de planète", Michel Aubriant.

LAUREL ET HARDY A TRAVERS LE MONDE (quelques pseudonymes) :

France, USA, Angleterre : Stan et Ollie

Suisse : Goyo et Gut

Italie : Crick et Crock

Allemagne : Dick et Dorf

Danemark : Gog et Cokke

Pologne : Flip et Flip

Chine : Fu-tu et Tu-Tu

.... d'après The Laurel and Hardy Book

Fiche réalisée d'après :

(1) - LAUREL ET HARDY - Roland Lacourbe - éd. Ramsay Poche Cinéma, Paris 1989

(2) - LAUREL ET HARDY - William K. Everson - éd. Veyrier

(3) - LES BURLESQUES OU PARADE DES SOMNAMBULES - Petr Kral - éd. Stock, 1986